

Tu parles d'un trafic !

Ce texte est protégé. Vous devez demander l'autorisation de le jouer, déclarer vos représentations et vous acquitter des droits d'auteur auprès de la SACD.

PERSONNAGES

MARIE épouse de Daniel

CLAUDETTE sœur de Daniel

NOEL mari de Nelly

VIVIANE sœur de Daniel

DANIEL époux de Marie

BLANDINE fille de Marie

FRANCOIS mari de Blandine

NELLY fille de Marie

LA FEMME DE MENAGE

MAGALI compagne de Daniel

LE MEXICAIN

LES DEUX BANDITS CAGOULES (le même acteur fait les deux rôles. S'il vous manque un homme, il peut également faire celui du Mexicain avec perruque, moustrache et accent)

Un salon, canapé, petite table avec deux chaises, lampadaire, paravent, armoire,

petit meuble, etc...

Acte 1

Musique strip-tease. Une jambe de femme sort du côté du paravent. Elle enlève langoureusement son bas.

Un homme en caleçon, marcel et chaussettes, regarde, tout excité.

LE MEXICAIN, *embrasse le bout de ses doigts* – Ma qué c'é beau !

La femme dépose une robe à cheval sur le haut du paravent.

LE MEXICAIN – Sors dé là coquine !

NELLY – Ne sois pas si pressé... l'attente fait partie du plaisir...

LE MEXICAIN – Ma, yé n'en po plou !

Une main sort de côté, agite un soutien-gorge et le dépose sur le dessus du paravent.

LE MEXICAIN – Si tou né viens pas tout dé souite, yé fais oune malheur !

NELLY – On a tout le temps, t'inquiète...

LE MEXICAIN – Tou es soure ché ton mari né rentre qué cé soir ?

NELLY – Mais non, pas ce soir, demain soir !

Elle sort enfin, en nuisette et déshabillé vaporeux.

NELLY – Alors ? Je te plais ?

LE MEXICAIN, *rugissant* – Rouâou !!! Yé souis oune lion dé la savane et yé vais té dévorer touté croue!

NELLY – Il faut d'abord que tu m'attrapes !

Tous deux tournent autour du canapé.

LE MEXICAIN – Pétite polissonne, tou perds rien pour attendré !

Finalemment il l'attrape, la renverse sur le canapé et se jette sur elle en la couvrant de baisers. Elle rit, se débat, pousse des cris, puis de plus en plus fort.

La porte s'ouvre violemment. Un homme surgit.

NOËL – Ah ! Je t'y prends !

NELLY – Toi ! Mais...mais enfin...

NOËL – Alors dès que j'ai le dos tourné t'en profite pour t'amuser un peu, c'est ça ?

NELLY – C'est la première fois, je t'assure...

LE MEXICAIN – Moi aussi cé la première fois...

NOËL – Toi, l'avorton, je t'ai rien demandé. T'es peut-être le premier mais tu seras le dernier !

Il sort un revolver de sa poche, le braque sur sa femme.

NOËL – T'aurais pas dû...

NELLY – Pardon, je le ferai plus, je te le jure !

LE MEXICAIN – Moi aussi yé lé joure ! Elle lé féra plous et moi non plous !

Il tire. Sa femme porte la main à son cœur, puis sa main glisse. Une large tache de sang macule sa nuisette. Elle est morte. François est décomposé, horrifié.

LE MEXICAIN – Ma...ma... vous l'avez touée !!! Aaaahhh !!!

Noël le pousse sur le canapé à côté de la morte et le vise.

NOËL – Tout ça c'est de ta faute.

LE MEXICAIN – Ma non ! Ma non !

NOËL – A ton tour. Je vais transformer ton crâne en bouillie !

LE MEXICAIN, *se mettant à genoux* – Non ! Pitié ! Yé n'y souis pour rien. C'est elle qui m'a attiré ici, yé né voulais pas moi ! Et pouis yé né savais pas qu'elle était mariée...

NOËL – Je peux pas laisser un témoin en vie. Désolé l'asticot.

LE MEXICAIN – Yé soius yamaï vénu ici, yé vous ai yamaï vou, yé disparais, vous entendrez plous parler dé moi, yé lé youre sour la Madona !

NOËL, *se laissant tomber sur une chaise* – Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Pourquoi ? Pars ! Pars vite ou je répons plus de mes nerfs !

LE MEXICAIN – Oui oui oui... tout dé souite... (*il se dirige vers la porte*) – Euh... (*il attrape ses chaussures, sa chemise et son pantalon, va pour partir mais revient montrant la chaise sur laquelle est assis Noël*) – Pardon, ma...

NOËL – T'es encore là ! T'es fatigué de vivre ou quoi ?

LE MEXICAIN – Ma vesté, là derrière vous...

Noël la met en boule et la lui jette. François l'attrape au vol et part à reculons. Noël tire dans sa direction. François part en courant.

LE MEXICAIN – Aaaahh !!!

Un court silence. Noël regarde par la fenêtre et se retourne vers Nelly.

NOËL – C'est bon. Il est parti.

NELLY, *s'asseyant* – Pffou... T'en a mis du temps pour entrer. T'attendais quoi ?

NOËL - Que tu cries.

NELLY – Mais j'ai crié ! Plusieurs fois !

NOËL - Fallait crier plus fort. Derrière la porte c'est pas évident d'entendre.

NELLY – Je savais plus comment le contenir, moi ! Enfin, bon...t'as son portefeuille ?

NOËL – C'te blague ! (*il l'ouvre, siffle*) – Eh... pas mal ! Il aime avoir du liquide sur lui.

NELLY – T'oublie sa carte bancaire !

NOËL – Y a trop de contrôles, même sur internet. C'est un truc à se faire pincer.

NELLY – 33 33

NOËL – Tu te crois chez le toubib ?

NELLY – C'est son code. Il était tellement excité qu'il l'a tapé devant moi.

NOËL – Le pigeon idéal, quoi...

Marie entre, suivie de Claudette et Viviane.

MARIE – Vous le croirez pas, on a croisé un type dans la rue qui courait comme un malade en se rhabillant !

NOËL – Il sortait d'ici.

MARIE , *louchant sur la tenue de Nelly* – Nelly ! Ne me dis pas que tu étais avec ce...

NELLY – Maman ! C'est pas du tout ce que tu penses.

NOËL – On a testé un nouveau truc...

NELLY – La pêche au couillon !

CLAUDETTE, *attrapant le revolver* – Je connais ! T'attires le gogo chez toi, tu te fais surprendre par ton mari, qui fou de jalousie, veut le tuer .

VIVIANE – Il a tellement peur qu'il détale sans demander son reste et sans se douter qu'on lui a fait les poches !

NOËL – Sauf qu'on a fait encore plus fort. J'ai tué ma femme sous ses yeux. Le mec était liquéfié !

MARIE – Et s'il va voir la police ?

NOËL – On dénonce pas un meurtrier qui a vos papiers avec votre nom et votre adresse. Il aurait bien trop peur des représailles.

NELLY – En plus c'était un mexicain de passage à Paris. Il repart demain et voulait se payer une soirée mémorable.

NOËL – Il a été servi !

MARIE – Non, désolée mais je ne suis pas d'accord. Notre devise est de prendre aucun risque. Faire les poches, piquer des valises, on sait le faire, mais se lancer dans un scénario pareil, non, je ne veux pas que ça se reproduise, en tout cas pas ici.

NELLY – Tu veux qu'on aille où ? A l'hôtel c'est pas possible avec les coups de feu.

VIVIANE – Ta mère a raison. On s'en tient à ce qu'on fait d'habitude.

CLAUDETTE – Et puis d'abord on ramène pas du travail à la maison.

MARIE – En plus, j'aimerais bien qu'on me demande la permission avant de prendre des initiatives.

NELLY – OK... c'est dommage, c'est rentable...

MARIE – Possible, mais c'est trop dangereux, je vous assure.

Claudette et Viviane s'installent à la table, sortent papiers et stylos, calculette...

NOËL, *tendant les billets* – Tenez.

CLAUDETTE – Combien ?

NOËL – Mille.

VIVIANE – Pas mal !

NOËL, *à Marie* – On a le code de la carte bancaire du mec, je peux ?

MARIE – Vous avez pris des risques, autant que ça serve... mais une seule fois.
Retire le maximum.

NOËL – Ça marche !

MARIE – N'oublie pas la perruque, les gants, les lunettes, enfin, tout ce qu'il faut pour qu'on ne te reconnaisse pas sur la bande vidéo de surveillance.

NOËL – Evidemment.

Il sort. Nelly commence à enlever le déshabillé. Marie voit la tache rouge sur la nuisette.

MARIE – C'est quoi ça ?

NELLY – Ben, une tache de sang. On me tire dessus en plein cœur, faut que ce soit réaliste. Crois-moi le mec a flippé à mort !

MARIE – Avec quoi tu l'as faite ?

NELLY – Du concentré de tomate dilué.

Claudette et Viviane s'approchent.

CLAUDETTE – Plus vraie que nature !

VIVIANE – Il y a même quelques gouttes par-ci par-là...

Blandine arrive, une valise à la main. En fait c'est une boîte creuse avec un dessin de valise collé dessus et une fente sur le dessus permettant d'attraper une poignée. On la pose par-dessus la mallette de quelqu'un et on repart tranquillement.

BLANDINE – Difficile aujourd'hui ! Enfin j'ai fini par réussir à en chiper une !
(elle soulève la fausse valise et brandit un attaché-case) – Il doit y avoir du lourd... le mec le tenait fermement, alors je l'ai bousculé et j'ai échappé mon porte-monnaie. Il m'a aidé à ramasser les pièces, j'ai recouvert son attaché-case et le tour était joué !
(elle regarde Nelly) – Mais... c'est mon déshabillé !

NELLY – C'est juste un emprunt.

MARIE – Oui, ta sœur en avait besoin pour...

BLANDINE – Non mais quel culot ! Rends le-moi tout de suite !
(elle le lui enlève et voit la nuisette) – Mais... c'est ma nuisette aussi !

NELLY, *de dos* – Oh c'est bon...

BLANDINE – Ah non c'est pas bon, pas bon du tout !
(elle la retourne) – Quelle horreur ! C'est quoi cette tache ?

MARIE – Trois fois rien ma chérie...

CLAUDETTE – Ah ben si quand même, c'est de la tomate.

VIVIANE – Difficile à ravoir ça...

BLANDINE – Je vais te tuer !

CLAUDETTE, *riant* – Ah non, ça c'est déjà fait !

Blandine se jette sur sa sœur. Crépage de chignon en règle. Marie, Claudette et Viviane essaient de les séparer.

MARIE – Non, pitié, vous n'allez pas vous battre ! Un peu d'eau de Javel et hop !

VIVIANE – De la Javel sur de la soie !

CLAUDETTE – C'est vrai que ça risque de faire un trou... Aïe ! Y en a une qui m'a mordue !

VIVIANE – En tout cas ça décolore. Ouille !

Dans la bagarre les coussins volent, une chaise est renversée, les papiers s'éparpillent...

MARIE – Mais, lâche ta sœur et toi aussi, ça suffit !

La femme de ménage arrive en trombe.

LA FEMME DE MENAGE, *criant* - C'est quoi tout ce bazar ? - On vous entend crier du fond de la maison.

MARIE – Ce n'est rien, juste un petit désaccord, c'est fini.

LA FEMME DE MENAGE - Vos histoires me regardent pas mais va falloir me ranger tout ce désordre et plus vite que ça !

MARIE – Je veux bien comprendre que ça vous fasse un peu de travail supplémentaire mais, vous êtes là pour ça il me semble.

LA FEMME DE MENAGE - Vous gênez pas ! Traitez-moi de femme de ménage pendant que vous y êtes !

MARIE – C'est ce que vous êtes, non ?

LA FEMME DE MENAGE - Non madame. Je suis technicienne de surface. C'est pas pareil.

MARIE – Et en quoi c'est différent ?

LA FEMME DE MENAGE - Qui dit technicienne dit technique, qui dit technique dit réflexion et qui dit réflexion dit cervelle et moi j'en manque pas.

MARIE – Je n'en doute pas mais je ne vois pas où vous voulez en venir...

LA FEMME DE MENAGE - Mon rôle consiste à veiller à ce que tout soit propre et bien rangé...

MARIE – Je ne vous le fait pas dire.

LA FEMME DE MENAGE - ... Dans la mesure où les occupants des locaux dont j'ai la charge prennent soin de leurs affaires et nettoient derrière eux !

CLAUDETTE – Alors ça, c'est la meilleure !

VIVIANE – A quoi vous servez alors ?

LA FEMME DE MENAGE - A vérifier et à corriger les oublis de chacun et croyez-moi c'est déjà beaucoup ! Bon. Tout ça c'est votre affaire, moi je retourne dans la salle de bains. Y en a qui font gicler l'eau partout en prenant leur douche. C'est quand même pas bien compliqué de passer un coup de raclette !

Elle sort.

NELLY – Comment elle se permet de nous parler !

MARIE – Il y a une goutte de sauce tomate sur le canapé. Si elle la voit ça va être la crise...

CLAUDETTE – Il y a qu'à mettre un coussin dessus.

MARIE – J'espère qu'elle aura pas l'idée de le déplacer...

VIVIANE – J'ai peur...

CLAUDETTE – Moi, elle me saoule. Si elle continue je vais lui faire sa fête à cette sauterelle !

Nelly s'est rhabillée. Blandine pleurniche sur sa nuisette.

BLANDINE – Si je la reprends à se servir de mes affaires je la vitriole !

MARIE – Rien que ça ! Arrête de dire des bêtises.

BLANDINE – Et toi arrête de la défendre. Pfff... de toute façon, elle a toujours été ta préférée.

MARIE – Tu sais très bien que c'est faux.

BLANDINE, à Nelly – Pense pas t'en tirer à si bon compte. Tu remplaces ma nuisette et je veux le même modèle.

NELLY – Comment tu veux que je le trouve, tu l'a achetée il y a plus d'un an !

BLANDINE – Je m'en fous. Je veux pas le savoir. Je veux la même.

MARIE – Arrête... elle te la remplace, d'accord, mais n'exagère pas non plus.

BLANDINE – Si elle la trouve pas elle en prend une autre mais avec le déshabillé

assorti.

NELLY – Maman...

MARIE – C'est logique.

NELLY – D'accord... en fait, c'est elle ta préférée.

MARIE - Oh là là... vous avez quel âge toutes les deux ?

Nelly hausse les épaules et sort.

Claudette et Viviane ont remis de l'ordre et s'installent à nouveau.

MARIE – Bon. Ouvre-le cet attaché-case.

BLANDINE – Il est même pas fermé à clé !

CLAUDETTE - On t'écoute.

VIVIANE – Je note.

BLANDINE – Un chargeur...

CLAUDETTE – On en a des tonnes...

BLANDINE – Des écouteurs sans fil...

VIVIANE – C'est les quatrièmes cette semaine.

BLANDINE – Deux stylos... une calculette...

MARIE – C'est la misère.

BLANDINE – Attends, je regarde dans la poche du couvercle... trois clés USB et... des Kleenex.

CLAUDETTE – Nul !

VIVIANE – Faut avouer que t'as pas eu la main heureuse ces derniers jours...

BLANDINE – Je pouvais pas deviner. Il s'y cramponnait, j'ai cru que ça valait le coup.

MARIE – C'est pas grave, tu feras mieux demain.

Noël revient.

NOËL – Voilà, c'est fait !

MARIE – Tu as pu retirer combien ?

NOËL – Deux mille.

CLAUDETTE – Super !

VIVIANE – Si chacun en faisant autant...

BLANDINE, *pincée* – Merci.

VIVIANE – Je parlais pas de toi, je disais en général...

François arrive à son tour, une mallette à la main. Il sort une tablette de son sac à dos.

MARIE – Ah te voilà... Eh, on dirait que la pêche a été bonne.

FRANÇOIS, *tendant une mallette* – J'ai ça aussi !

MARIE – Bravo! Tu progresses !

Elle met la tablette et la mallette sur la table.

FRANÇOIS, *prenant Blandine dans ses bras, câlin* – Alors ma chérie, bonne journée ?

BLANDINE – Merveilleuse ! J'ai parcouru la gare de Lyon de long en large pendant des heures au milieu d'une foule de voyageurs qui m'ont bousculée, roulé sur les pieds avec leurs valises, des gosses qui hurlaient parce qu'ils avaient perdu leur doudou et j'en passe...tout ça pour ramener un malheureux attaché-case avec rien dedans ou presque et découvrir, en rentrant, ma sœur dans Ma nuisette qu'elle avait ruinée avec de la sauce tomate, je sais pas pourquoi d'ailleurs et je veux pas le savoir ! Alors ne t'attends pas à une soirée romantique, je suis pas d'humeur !!!

Elle sort.

MARIE – C'est rien, elle est vexée. Ces temps-ci elle ne ramène pas grand chose.

CLAUDETTE – Ben... elle est nase cette tablette...

VIVIANE – L'écran a un pet, regarde...

NOËL – C'est bon pour la casse.

FRANÇOIS – Ah, c'est pour ça que j'ai vu un mec la jeter...

NOËL – Tu fais les poubelles maintenant ?

MARIE – Il y a la mallette.

CLAUDETTE, *l'ouvre* – Tu l'as piquée à un mille-pattes ?

FRANÇOIS – Pourquoi ?

VIVIANE, *riant* – Elle est pleine de chaussettes !

CLAUDETTE – Y en a pour tous les goûts !

NOËL – Il y a que toi pour tomber sur un représentant en chaussettes !

MARIE – Fais pas cette tête, c'est rigolo !

CLAUDETTE – Bon. C'est tout pour aujourd'hui.

VIVIANE – Dans l'ensemble la semaine a été bonne.

Les trois femmes remballent leurs affaires et sortent. François est assis, la tête dans les mains.

NOËL – Faut pas te laisser abattre, mon vieux, c'est pas grave !

FRANÇOIS – C'est pas pour ça... Blandine arrête pas de se fâcher contre moi. Je suis toujours trop « ci » ou pas assez « ça »... et puis je rapporte jamais rien d'intéressant. Je suis pas doué, je suis pas doué, c'est tout.

NOËL – Attends... tu te débrouilles pas si mal...

FRANÇOIS – T'as vu ça où toi ? Pour les tours de passe-passe, je suis nul. Même un gamin de dix ans s'en sort mieux que moi !

NOËL - Tu te déprécies. C'est pas si... enfin... pas tant que ça.

FRANÇOIS - Tu sais, quand une femme n'admire plus son mari ou pire, quand elle le méprise...

NOËL - Allons, elle en est pas là. Je la connais, Blandine, si elle t'aimait plus elle serait plus avec toi.

FRANÇOIS - C'est possible... Quand j'y pense... elle disait que j'étais son Zorro... c'est plus le cas, je t'assure. Quand j'arrive enfin à piquer quelque chose j'ai le cœur qui cogne, je suis en sueur, à deux doigts de m'évanouir . Non, je la fais plus rêver voilà tout.

NOËL - Il faudrait que tu fasses un truc qui l'épate.

FRANÇOIS - Je vois pas quoi...

NOËL - Je crois que je tiens un bon plan... ouais... ça peut le faire...

FRANÇOIS - C'est quoi ton idée ?

NOËL - Imagine, vous êtes tous les deux, peignards, quand soudain un homme cagoulé surgit. Il vous menace, elle est morte de peur. Toi, tranquille, tu t'approches et tu lui mets la raclée du siècle. Elle est tellement sciée qu'elle te tombe dans les bras comme au premier jour !

FRANÇOIS - Tu me vois, moi, mettre KO un agresseur ? T'es complètement fou !

NOËL - C'est toi qui est barjo. Le cagoulé, ce sera moi ! Je te malmène un peu pour faire plus vrai, toi, tu me balances trois ou quatre coups de poings et je tombe ! Après ça, elle te verra plus avec les mêmes yeux.

FRANÇOIS - Mais... je veux pas te faire mal !

NOËL, *soupire* - Faut tout t'expliquer... tu fais semblant de taper fort, moi je tremblote sur mes guibolles et je m'écroule.

FRANÇOIS - C'est pas évident ...

NOËL - On va s'entraîner. On est seuls, on essaie maintenant. (*il s'avance, menaçant*) – Pas un cri, pas un geste ou je vous bute ! Fric, bijoux et plus vite que ça !... Ben, vas-y, dis quelque chose !

FRANÇOIS - Euh... oui, attends... euh... « Ah ! Tremble bandit ! »

NOËL - Hein ? C'est tout ?

FRANÇOIS - Euh... « Si tu crois que je vais te laisser faire, tu te trompes, scélérat ! »

NOËL - Non, finalement dis rien. Je veux pas te vexer mais là, t'es pas crédible.

FRANÇOIS - Ah bon...

NOËL - Tu m'attaques, direct. Tu me fonces dessus et tu me défonces !

FRANÇOIS - D'accord, si tu penses que c'est mieux comme ça...

NOËL - Oui, fais confiance. Vas -y !

François s'approche et envoie un coup de poing tout mou en s'arrêtant à vingt centimètres de son visage.

NOËL - Non mais... faut que tu me touches. C'est moi qui reculerai la tête... et mets-y plus de pep !

FRANÇOIS - OK. « Tiens, prends ça, malfrat ! »

NOËL - C'est pas possible de sortir des mots pareils... je t'ai dit de rien dire ! Et donne plusieurs coups !

FRANÇOIS - D'accord !

NOËL - Et encore plus de vigueur, on aurait dit un escargot anémique !

François donne des coups de poings en s'arrêtant sur le menton, la pommette, la tempe. A chaque fois Noël envoie sa tête en arrière puis il s'effondre. Il se relève.

NOËL - Eh ben voilà ! Tu vois quand tu veux.

FRANÇOIS - C'était bien ?

NOËL - On va dire que c'est un début. Il va falloir s'entraîner encore un peu. Viens.

Ils sortent. La femme de ménage arrive, regarde la pièce, un petit sourire satisfait aux lèvres. Ses yeux se posent sur le canapé. Elle fronce les sourcils, secoue la tête et va remettre le coussin à sa place.

LA FEMME DE MENAGE - Mais... c'est quoi ? Une tache ! *(elle gratte un peu, regarde son doigt)* – C'est de la tomate ! Oh les sagouins ! En plus ils ont essayé de cacher le caca du chat sous un coussin. Ils croyaient que je m'en rendrais pas compte... Ah ils vont m'entendre !

Elle sort. Claudette et Viviane arrive. Viviane tient une lettre à la main. Elles s'installent sur le canapé.

VIVIANE - Comment on va annoncer ça à Marie ?

CLAUDETTE – Mais surtout, comment elle va le prendre ?

VIVIANE – En tout cas, c'est maintenant ou jamais. Moi, ça m'a mis un coup. Je suis toute chamboulée...

CLAUDETTE – Il a quand même un sacré culot, tu te rends compte, après tant d'années !

VIVIANE - Il dit qu'il a changé...

CLAUDETTE – Tu y crois toi ?

VIVIANE - C'est possible...

Marie arrive.

MARIE - Me voilà. Alors de quoi vous voulez me parler ?

CLAUDETTE – Viens, assieds-toi.

MARIE - Il y a un souci ?

VIVIANE - Pas vraiment, c'est plutôt ... une sorte de surprise... inattendue... dont on ne pouvait pas se douter et totalement imprévue.

MARIE, *riant* – Tout ça à la fois ! Tu es perturbée on dirait... et cette surprise, elle est bonne ou mauvaise ?

VIVIANE – Ni l'une ni l'autre... c'est une surprise... surprenante.

MARIE - De mieux en mieux !

CLAUDETTE, *à sa sœur* – Arrête de tourner autour du pot. *(elle prend la lettre et la tend à Marie)* – Tiens. C'est une lettre de Daniel.

MARIE - Pardon ?! C'est une blague !

CLAUDETTE – Non. Notre frère nous a écrit...

MARIE - Ah mais, je ne le connais plus ! Je ne veux plus entendre parler de lui et je ne veux plus le revoir de ma vie entière !

VIVIANE - Il y explique que...

MARIE - Que quoi ? Qu'il est parti un jour, comme ça, en me disant « à ce soir » et qu'il est jamais revenu ?

CLAUDETTE – Oui... il a fait fort...

MARIE – Vous aussi il vous a abandonnées.

VIVIANE - On n'avait plus que lui comme famille.

MARIE – Je sais... En attendant il m'a laissée sans un sou. Il est parti avec la caisse et il a fallu prendre la relève.

VIVIANE - On se débrouille très bien sans lui.

CLAUDETTE - Avoue qu'on fait une sacrée équipe !

VIVIANE - Lis sa lettre, après tu feras comme tu veux...

Marie fait non de la tête.

VIVIANE - Tu veux que je te la lise ? « *Mes chères sœurs. Je me doute de votre étonnement et de votre émotion en lisant cette lettre. Tant d'années se sont écoulées ! Je n'ai jamais cessé de penser à vous deux, à Marie, à mes filles chéries. Comme elles ont dû changer !* »

MARIE - Non ? Sans blague ?

VIVIANE - « *Si je fais cette démarche aujourd'hui c'est que j'ai eu le temps de réfléchir, de me recentrer sur moi-même.* »

MARIE - Oh ! Le pauvre chéri était éparpillé !

VIVIANE - « *Je veux réparer ce que j'ai cassé, panser les blessures que j'ai causées, retrouver ma famille.* »

MARIE – Ca lui ressemble pas ce vocabulaire... Bref, il veut revenir, c'est ça ?

CLAUDETTE - Juste pour nous revoir. Il a pas l'intention de vivre ici...

MARIE - Mais j'espère bien, parce que si c'est le cas, il va être déçu le bonhomme, moi je vous le dis !

VIVIANE - Il dit qu'il a les meilleurs intentions du monde et qu'il veut réparer ses erreurs.

MARIE - Mais c'est un saint en puissance cet homme-là ! Il faudra que je demande au Pape de penser à le canoniser !

CLAUDETTE - Tu veux bien qu'il vienne ?

MARIE – Non. Je ne crois pas un mot de ce qu'il écrit. Il a dû faire la fiesta pendant tout ce temps, dilapider son fric avec Dieu sait qui. Il se retrouve vieillissant, seul, plus de logement peut-être... je ne serai pas sa bonne poire pour la soif !

VIVIANE - Non, c'est pas ça. Il écrit... « *Je veux me racheter tant sur le plan personnel que financier.* » Tu vois, il est pas dans le besoin.

MARIE – Admettons... ça ne change rien pour moi. Je ne veux pas le voir.

CLAUDETTE – Tu devrais demander à Nelly et à Blandine ce qu'elles en pensent....

MARIE - Je n'ai pas l'intention de leur en parler.

VIVIANE - C'est leur père, tu peux pas leur cacher ça !

MARIE - De toute façon elles refuseront de le rencontrer. Elles le détestent.

VIVIANE - Parce qu'il leur manque...

Nelly et Blandine arrivent.

NELLY – 22 ! La femme de ménage est dans tous ses états. Elle a vu la tache sur le canapé !

BLANDINE – Il faut s'attendre à du lourd !

Les trois femmes sont muettes.

NELLY - Vous en faites une tête toutes les trois...

BLANDINE - Qu'est-ce qui se passe ?

CLAUDETTE - Bon. Autant vous le dire d'un coup, votre...

MARIE - Tu permets ! Asseyez-vous. Voilà. Claudette et Viviane ont reçu une lettre de leur frère.

BLANDINE - De papa !

MARIE - De votre géniteur.

NELLY - Donc de papa.

MARIE - Si vous voulez.

BLANDINE – Il veut nous revoir, c'est ça ?

MARIE - Oui.

NELLY - Tu parles d'une nouvelle ! J'y crois pas...

BLANDINE - Non mais, c'est fou ça !

MARIE - Comme vous dites. Il ne manque pas d'air !

NELLY - Il lui faut un sacré courage pour revenir après tout ce temps !

MARIE - Pardon ?!!!

BLANDINE – Ca pas dû être évident pour lui, il devait tellement avoir honte...

MARIE – Non mais, vous vous entendez toutes les deux ?!

NELLY - Il t'a fait de la peine en te quittant, je comprends que tu aies de la rancune...

BLANDINE - Mais nous, il nous a jamais fait de mal...

MARIE - Moralement, si ! J'ai toujours été là pour vous, moi, mais ça, vous trouvez que c'est normal, évidemment. Il n'était pas là quand vous étiez malades ou quand vous aviez du chagrin. Il n'a jamais cherché à avoir de vos nouvelles et aujourd'hui vous voulez lui ouvrir grand les bras ! Vous l'admirez pour son courage d'oser revenir ! C'est trop facile !

La femme de ménage arrive, l'air vindicatif, des produits pleins les mains.

LA FEMME DE MENAGE, *montrant le canapé* - Ah ! On a voulu me prendre pour une bille ! Voilà le matériel et je vous avertis, je veux plus voir une seule trace là-dessus !

Marie se lève et vient tout contre elle.

MARIE - Alors vous ! Je vous conseille de vous taire ! C'est pas le moment de venir me prendre la tête ! Je me fous de cette tache comme de ma première couche-culotte ! Alors vous repartez avec vos produits et votre tronche de pitbull !

LA FEMME DE MENAGE – Comment elle me parle, elle ! Si vous me cherchez vous allez me trouver !

MARIE – Taisez-vous ou je vous mords !

LA FEMME DE MENAGE - Je vous jure que vous allez le regretter. On verra ça demain !

MARIE – Sortez !

La femme de ménage repart.

VIVIANE – J'ai peur...

CLAUDETTE – Comment que tu l'as mouchée !

NELLY – Tu sais, maman, on sait ce qu'on te doit... c'est juste que c'est notre père, tu comprends ?

BLANDINE – Si tu refuses de le revoir, tu risques de te poser pleins de questions...

MARIE – C'est possible...

BLANDINE – Alors ?

MARIE – D'accord.

NELLY – On va annoncer la nouvelle à Noël et à François.

BLANDINE – Ca va leur faire tout drôle d'avoir un beau-père !

Elles sortent.

VIVIANE – Tu as pris la bonne décision.

MARIE – Je n'avais pas trop le choix. Bon, il pense venir quand ?

CLAUDETTE – En fin d'après-midi.

MARIE - Quoi !!! Aujourd'hui ? Maintenant ? Mais... vous l'avez depuis combien de temps cette lettre ?

VIVIANE - Une dizaine de jours...

CLAUDETTE - On savait que t'allais péter un câble...

MARIE – Vous ne m'avez même pas laissé le temps de me faire à cette idée !

VIVIANE – Faut pas nous en vouloir, c'est pas facile pour nous aussi...

MARIE - Je comprends... Au fait, il disait quoi déjà en parlant de se « racheter » ?

VIVIANE – Euh... ah, voilà...« *Je veux me racheter tant sur le plan personnel que financier.* »

MARIE – Financier... mmhh... faut voir... Claudette, sers-moi un verre.

CLAUDETTE – Tu veux quoi ?

MARIE – Rien en-dessous de trente degrés.

VIVIANE – J'en veux bien un moi aussi.

CLAUDETTE – On sera trois !

Elles boivent cul sec. Nelly, Noël, Blandine et François reviennent.

NOËL – Vous arrosez le retour du repentir ?

MARIE – Très drôle... J'allais vous demander de venir. J'ai à vous parler d'urgence car il va arriver d'un moment à l'autre.

BLANDINE – Quoi ?

NELLY – Déjà !

MARIE – Oui. Ecoutez, ce que j'ai à vous dire est important. Votre père ne doit pas savoir qu'on a continué son business. Apparemment il a l'intention de... comment dire... de nous dédommager de toutes ces années où il ne s'est pas inquiété de savoir de quoi on vivait.

FRANÇOIS – Nelly et Blandine méritent bien ça et vous aussi !

NELLY – C'est vrai que ce serait la moindre des choses...

BLANDINE – On a le droit de se faire gâter un peu.

MARIE - S'il voit qu'on a des revenus confortables, ça nous passe sous le nez.

NOËL – Ce serait ballot !

CLAUDETTE – Quand il va apprendre qu'on a une femme de ménage, ça craint...

VIVIANE – Elle est partie maintenant, mais demain...

MARIE – Demain, je la vire. Je ne la supporte plus !

NELLY – On fait comment devant papa ?

MARIE – On la joue modeste, français moyen. Bon. On est tous d'accord ?

TOUS – Oui !

On sonne. Tous se regardent, pétrifiés.

CLAUDETTE – C'est sûrement lui !

MARIE – Je peux pas bouger...

BLANDINE – Moi c'est pareil...

NELLY – Quelqu'un peut aller ouvrir ?

CLAUDETTE – C'est moi l'aînée, j'y vais !

VIVIANE- Je t'accompagne.

Elles sortent. On entend un bruit de conversation puis elles reviennent, suivies de Daniel. Il est habillé en costume noir, chemise blanche, chapeau noir, une mallette à la main.

DANIEL, *s'avançant* – Bonjour Marie, je peux t'embrasser ?

MARIE - Non, ce n'est pas au programme.

DANIEL – Ne t'inquiète pas, je ne t'en veux pas, va...

MARIE - Hein ?! J'ai bien entendu ?

DANIEL - « On récolte ce qu'on sème ». Je mérite ta méfiance et ta froideur. Je suis venu pour soigner ton cœur blessé.

MARIE - Je te rassure, mon cœur est en pleine forme. Si j'ai accepté que tu viennes c'est uniquement parce que Nelly et Blandine avaient envie de te revoir, malgré tout. En ce qui me concerne, je n'en voyais pas l'utilité.
Il se tourne vers ses filles.

DANIEL - Quelles belles jeunes femmes vous êtes devenues ! *(il embrasse chacune sur le front, les mains sur leurs épaules)* – Vous devez me trouver changé...

NELLY - Tu as vingt ans de plus, tes cheveux ont blanchi mais, non, t'as pas trop changé.

DANIEL - Physiquement, peut-être, mais moralement, si. J'ai appris à donner un autre sens à ma vie, à connaître mes priorités.

BLANDINE - Et on en fait partie seulement maintenant ?

DANIEL - Le parcours pour parvenir à mon « moi profond » a été long et difficile... je suis venu pour essayer de me faire pardonner.

MARIE - Si on met autant de temps que toi à trouver notre « moi profond », tu n'es pas près de l'être !

DANIEL – Chacun a le droit de se tromper...

MARIE – Et si tu cessais de parler de toi ? Je te présente Noël, le mari de Nelly et François, celui de Blandine.

DANIEL - Leurs maris !

MARIE – Je t'aurais bien envoyé une invitation pour leurs mariages, mais je n'avais pas ton adresse... c'est bête, hein ?

DANIEL, *aux garçons* - Vous êtes venus exprès pour me rencontrer ? Ca me touche.

MARIE – Rêve pas. Ils vivent ici avec Claudette, Viviane et moi.

DANIEL - Vous habitez tous ensemble ?

MARIE - Les temps sont durs pour tout le monde et tu connais la crise du logement dans la région parisienne. De plus, je me suis retrouvée plus ou moins sans ressources, ne percevant aucune pension alimentaire de ta part.

DANIEL, *toussotant* – Oui... bon... (*à Noël*) – Quel est votre métier ?

NOËL - Je suis... employé à la Poste... au centre de tri.

DANIEL - Je croyais que c'était automatisé ?

NOËL - Ah oui... mais pas que !

Il se tourne vers François.

FRANÇOIS - Moi je travaille dans un garage.

DANIEL – Mécanicien ?

FRANÇOIS – Euh... non. Je suis un peu partout, ça dépend...

MARIE - Chacun participe aux frais... on s'en sort, à peu près...

DANIEL - Je vous admire, tous. Je mesure à quel point mon départ a pu affecter votre vie. Je vais vous laisser mais avant de repartir j'aimerais m'entretenir en privé avec Marie.

NELLY - Quoi ! Tu reviens après tout ce temps, tu restes un quart d'heure et tu repars !

BLANDINE – On se revoit dans vingt ans, c'est ça ?

DANIEL – Non... c'est que... je vous sens mal à l'aise et... je me sens pitoyable... Je ne voudrais pas vous imposer ma présence...

MARIE - Ne sois pas ridicule. Passe la soirée avec nous, tu dois bien ça à tes filles.

CLAUDETTE - Tu restes combien de temps ?

DANIEL – Un jour, peut-être deux, je ne sais pas encore...

VIVIANE, *regardant Marie* - Il pourrait dormir ici...

DANIEL - Non non... Je suis à l'hôtel, ma chambre est payée, et puis c'est mieux comme ça.

MARIE – Tu n'auras qu'à revenir demain pour la journée. Allons dans la salle à manger, c'est juste un casse-croûte mais, tu n'es pas venu pour la gastronomie je suppose...

Ils sortent. Daniel retient Marie par le bras.

DANIEL - Tu peux garder ma mallette chez toi ? Son contenu est précieux et tu sais, dans les hôtels...

MARIE - Donne-moi une bonne raison de te rendre service.

DANIEL – Ca te concerne... directement !

MARIE – Dans ce cas... d'accord.

DANIEL - Mets-là en lieu sûr ! Je t'expliquerai demain.

MARIE - Entendu.

Ils sortent à leur tour. Noir (durée du repas).

François et Blandine viennent s'asseoir sur le canapé.

FRANÇOIS - Ca va ma chérie ?

BLANDINE - Je ne sais pas comment les autres font pour dormir. J'en suis incapable.

FRANÇOIS – Mmhhh...

BLANDINE - C'est bizarre ce que je ressens. Mon père était le plus doué des escrocs, il nous a initiés à son « art » comme il disait et là, j'ai retrouvé un homme qui lui ressemble mais qui est totalement différent. Il était fort en gueule, costaud, viril quoi... il est devenu honnête, tout étriqué dans son costume noir... Je pensais le revoir avec plaisir, mais finalement pas tant que ça et je sais que je le verrai repartir avec une sorte d'indifférence.

FRANÇOIS - Moi je l'ai trouvé touchant, presque fragile. Franchement il me fait de la peine...

BLANDINE - Celui de nous deux qui doit être consolé c'est moi, pas toi !

FRANÇOIS - Oui... bien sûr... tu veux que je fasse quoi ?

BLANDINE - J'en sais rien, moi ! Comporte-toi en homme pour une fois ! Prends-moi dans tes bras, dis-moi que tu seras fort pour nous deux, que... et puis zut ! C'est pas à moi de te dire ce que tu dois me dire !

FRANÇOIS - Mais puisque tu l'as dit je peux pas te le redire...

BLANDINE – Tu es trop nul !

Un homme cagoulé surgit, un revolver à la main.

CAGOULE – Pas un cri, pas un geste ou je vous bute !

Blandine agrippe le bras de François. Il lui fait lâcher prise, se lève tranquillement et

s'approche du cagoulé.

BLANDINE - Reste ici !

FRANÇOIS, *roulant des mécaniques* - T'inquiète bébé... *(au cagoulé)* – Je te conseille de repartir sinon je te massacre. Pigé ?

BLANDINE - Tu es fou !

CAGOULE - Va te rasseoir.

FRANÇOIS - J'ai pas d'ordre à recevoir. Tiens, prends ça !

Il lui envoie un coup de poing en s'arrêtant au menton comme Noël lui a appris. L'autre lui donne un coup de poing sur la tête. François vacille puis contre-attaque, mais le cagoulé lui fait une clé au bras, l'étrangle à moitié en lui bourrant les côtes de coups de poing, bref, il lui met une bonne raclée. François tombe, évanoui.

BLANDINE – Ah !!! Au secours !!!

Le cagoulé se planque dans un coin. Marie, Nelly et Noël surgissent.

MARIE – Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ?

NELLY – Oh mon Dieu... François !!

BLANDINE, *sanglotant* – Un mec nous a menacés, il a voulu me défendre...

NOËL – Aidez-moi à le mettre sur le canapé... doucement... là...

Ils l'entourent (Le temps pour eux de lui faire des bleus, des traces de sang etc...). Le cagoulé s'approche dans leur dos, le revolver braqué sur eux. Il n'entend pas arriver Viviane et Claudette armées d'une poêle. Elle lui assène un vigoureux coup de poêle sur la tête. Il s'écroule.

CLAUDETTE – En voilà un qui nous embêtera pas pendant un bon moment !
Non mais !

Marie, Nelly et Blandine rejoignent Claudette et Viviane. François reprend conscience, retient Noël par une manche.

FRANÇOIS - Nourquoi nu m'a vrappé ni fort ?

NOËL - Mais c'est pas moi !

FRANÇOIS - Nu m'avais nit gue nu verais nemblant...

NOËL - Rappelle-toi, c'était prévu pour demain soir !

FRANÇOIS - N'était ba doi ?

NOËL - Mais non, enfin !

FRANÇOIS - Mais n'alors ni n'édait ?

NOËL - J'en sais rien.

BLANDINE, *revenant près de lui* - Oh mon chéri, comme j'ai eu peur ! Comme tu as été courageux ! Mon amour !

FRANÇOIS, *se tournant vers Noël et levant le pouce* – Na a barché ! (*et il s'évanouit.*)

Noël va rejoindre les autres.

NOËL - C'est lui l'agresseur ?

VIVIANE, *montrant la poêle* – Oui. Claudette l'a stoppé net.

CLAUDETTE - On va le réveiller ce ouistiti, je vais le faire parler, moi !

MARIE - Je crois pas, non.

CLAUDETTE - Tu paries...

MARIE - Tout ce que tu veux. En fait, tu l'a ratatiné, zigouillé.

CLAUDETTE - Pour de vrai ?

MARIE - Plus mort que lui, tu meurs !

ENTRACTE